

L'ART DU MOYEN – ÂGE

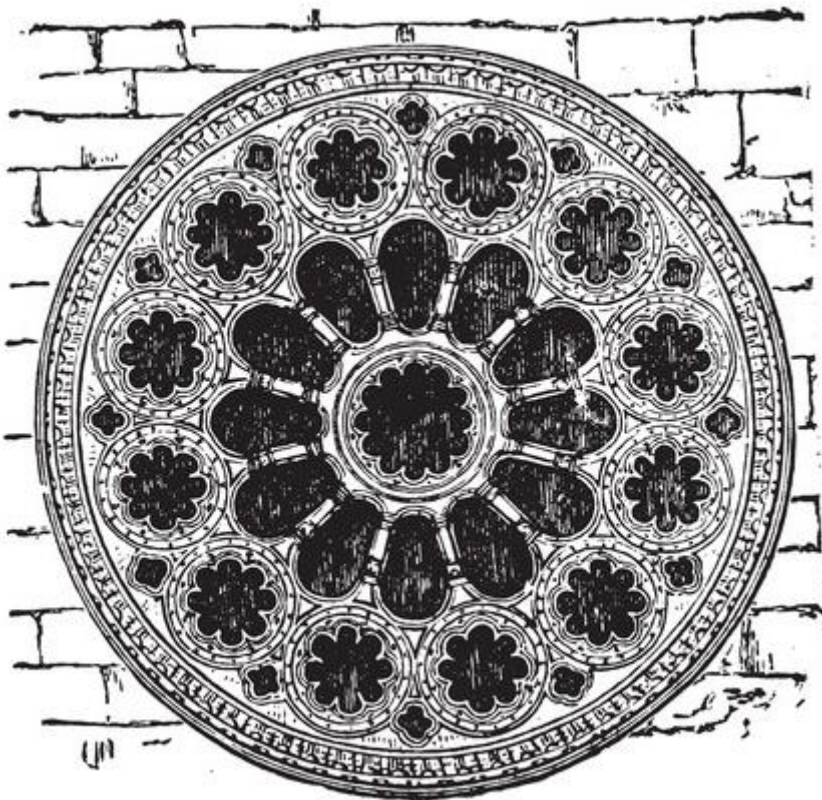
L'Art qui domine le Moyen-Âge, pour l'architecture et la sculpture, est avant tout religieux.

Aux XIème et XIIème siècles fleurit l'Ecole de Chartres. Jean de SALISBURY écrit des œuvres charmantes d'où émerge l'humanisme chartrain. Il s'efforce, en grand admirateur de CICERON, PLATON et ARISTOTE de reproduire le style et la pensée des auteurs anciens.



LES ARTS

Pendant que s'élèvent les plus belles cathédrales, la sculpture religieuse, la peinture et les arts industriels se développent.



RODIN disait :

« Toute notre France est dans nos cathédrales comme toute la Grèce est raccourci dans le Parthénon ».

Les premiers Capétiens avaient dû organiser la paix dans leur royaume dévasté par des bandes redoutables de brigands.

Dès la première moitié du XIIème siècle, la Paix du Roi s'étend sur l'Île de France apportant la prospérité et la richesse, mères des Arts.

Rose de la cathédrale de CHARTRES, au XIIe siècle, millésime gravé illustration. E.-O. encyclopédie industrielle Lami - 1875.

Les artistes apprennent à aimer la nature. On commence à délaissier la feuille d'acanthé pour la remplacer par les feuilles de vigne, de fraisier, de rosier, de chêne....

Le corps de l'homme prend du volume et se détache du mur. Finis les bas-reliefs avec des silhouettes plates.

LES MINIATURES



*Ce Pilate nouveau, je le vois si cruel
qu'il n'en est pas content et pousse jusqu'au
Temple, sans jugement, la nef de sa cupidité.
Quand aurai-je, ô Seigneur, la consolation
de voir le châtement qui, loin de nos regards,
dans tes intentions radoucit ta colère ?*

La Divine Comédie, Le Purgatoire, Chant XX

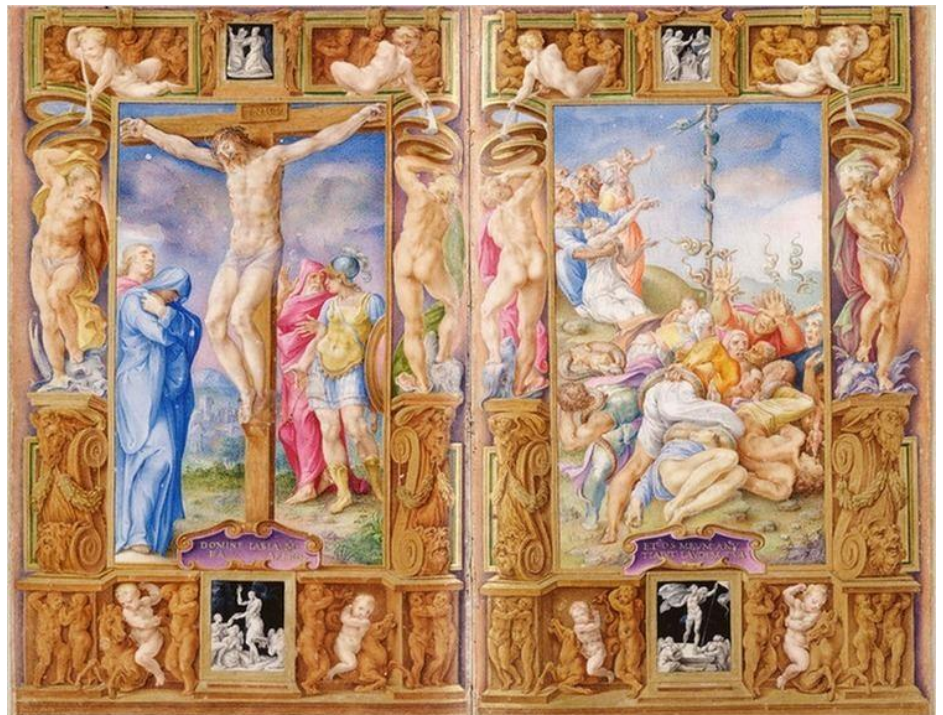
Faisait-il allusion aux templiers ?

En 1302, Dante ALIGHIERI, condamné à mort, quitte sa ville, Florence, qu'il ne reverra jamais. A partir de cette date, il séjourne à Vérone et dans diverses villes d'Italie du Nord.

Il fait aussi de nombreux séjours en France où l'on retrouve sa trace à Paris en 1304, puis entre 1307 et 1314.

DANTE, dans la Divine Comédie, rend hommage à l'école des miniaturistes qui se crée à Paris dans le milieu du XIII^{ème} siècle.

*Giulio CLOVIO, Heures Farnèse, fol. 38v-39r:
L'adoration des mages et Salomon rencontrant
la reine de Saba. The Pierpont Morgan Library,
New York, Ms M.69*



Les Rois, les Reines, les nobles et le haut clergé font appel aux enlumineurs laïques qui supplantent peu à peu les copistes des cloîtres.

Pour suivre l'influence de l'architecture, on multiplie les décors de fleurs, les fleurons, les pinacles. On recherche une tonalité plus douce que les ors, les bleus et les rouges employés auparavant.

Sous CHARLES V et CHARLES VII, les Rois font peindre leurs portraits, ce qui est nouveau.

Les enlumineurs célèbres se regroupent autour du Duc de Berry, frère du Roi. Le Duc fait partie, avec ses deux autres frères, des grands mécènes.

Le Roi CHARLES VI ne peut pas participer à cet élan culturel nouveau en raison de sa démence.

Les « Très Riches Heures » du Duc de Berry, conservées au Musée CONDÉ de Chantilly, peuvent être considérées comme les plus admirables de toutes.

Extrait de « La Procession de Saint-Grégoire »

Ce manuscrit très richement enluminé est né d'une commande du richissime duc Jean Ier de Berry (1340-1416), l'un des frères du roi Charles V le Sage, Sa réalisation s'est étendue de 1410 à 1485, bien au-delà de la mort du mécène.

Longtemps oublié, le manuscrit a été redécouvert en 1856 par le duc d'AUMALE. Musée CONDE Chantilly.



Citons aussi les « Antiquités Judaïques » de Jean FOUQUET, peintre favori de CHARLES VII. Il a voyagé en Italie où la Renaissance commence à émerger. Il a un goût poétique du paysage, de la nature mais il reste gothique par sa mystique. Il a laissé de nombreux portraits, celui de CHARLES VII, bien sûr, mais de nobles et de la favorite Agnès SOREL, représentée en Vierge.

Saint-Etienne et le donateur
Germädegalerie Berlin

Vierge à l'enfant (Agnès Sorel)
Musée royal des beaux-arts Anvers

Diptyque de Melun Jean Fouquet, vers 1458



Le *Diptyque de Melun* est un tableau votif peint vers 1452-1458, par Jean Fouquet, pour le compte d'Étienne Chevalier, trésorier du roi de France Charles VII, autrefois conservé à la collégiale Notre-Dame de Melun et aujourd'hui dispersé.

Les peintures murales sont essentiellement religieuses : la vie de la Vierge, la vie des Saints, le Paradis, l'Enfer ...

LES VITRAUX

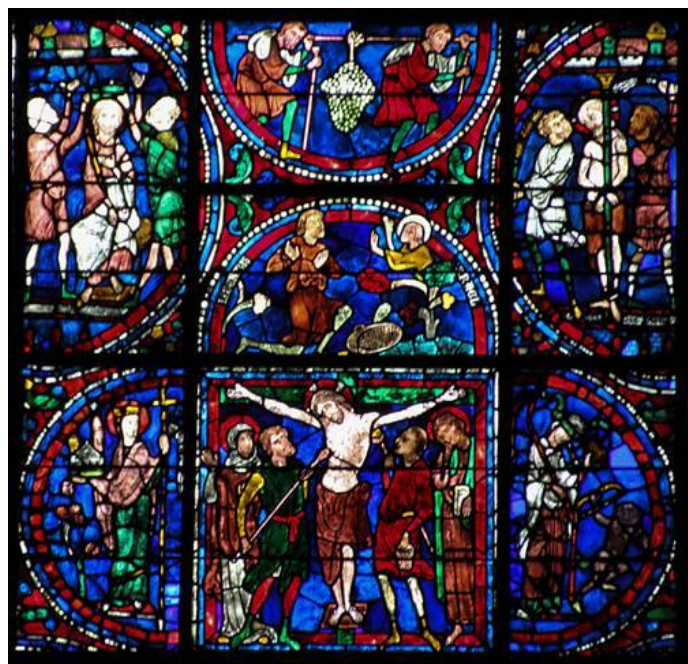
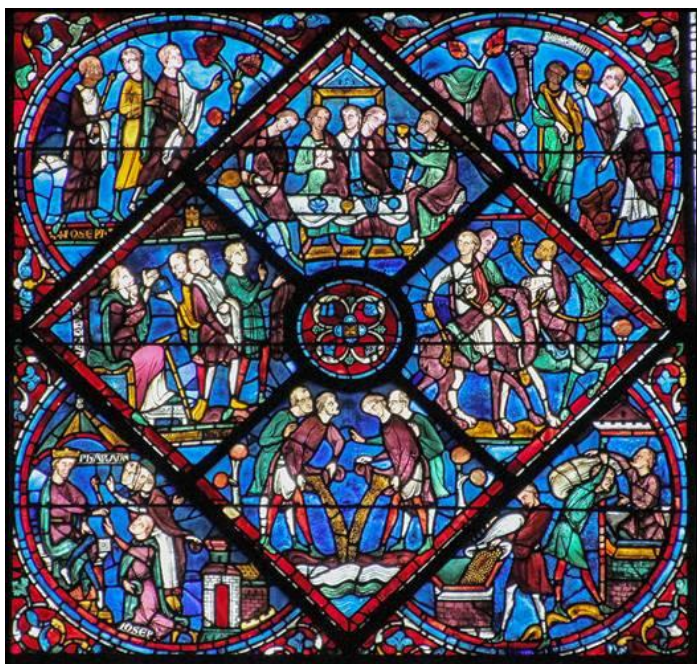
Au Moyen-Age, on fait appel à des maîtres verriers avec des surfaces de plus en plus grandes pour conter l'histoire des saints, l'Ancien et le Nouveau Testaments, en images.

SUGER, ministre de deux Rois, LOUIS VI et LOUIS VII, abbé de Saint-Denis, fait de son église abbatiale, première construction gothique, une œuvre éclairée des plus beaux vitraux.

Les plus anciens datent du milieu du XII^{ème} siècle. Malgré les incendies, les guerres, les révolutions et les changements du goût, certains ont pu nous parvenir.

La technique restera la même pendant plusieurs siècles : un grand nombre de morceaux de verre teintés dans la masse, rehaussés de traits en grisaille, assemblés par du plomb coulé au moule pour former des personnages, des paysages ...

La lumière irradie les riches couleurs et inonde les églises.



Vitraux de la nef

Le plus bel ensemble du début du XIII^{ème} siècle se trouve à la cathédrale de CHARTRES, dans la nef (1205) et le chœur (1215).

*« Les noces de Cana »
Verrière du chœur*



A la Sainte Chapelle de Paris, construite par SAINT LOUIS, les vitraux décrivent toute la Bible, livre par livre. C'est un lieu de lumière unique par sa richesse.

Au XIV^{ème} siècle, les peintres-verriers utilisent le jaune d'argent, employé dans les cathédrales d'Evreux, de Rouen et de Strasbourg.



ROUEN :

Marie devant le grand-prêtre (tête restaurée en 1869)

Vitrail de la vie de sainte Anne (1520-1530)

Détail du registre inférieur

«Atelier Rouennais», 1520-1530

Là encore, le jaune d'argent est utilisé pour le manteau et les cheveux.



Hérode et Hérodiade reçoivent la tête de Jean-Baptiste présentée sur un plateau par Salomé.
Vitrail de la vie de saint Jean-Baptiste par ENGRAND le Prince (1525-1526), registre inférieur



Aux XVII et XVIII^{ème} siècles, on dédaignera l'art du Moyen-Age et on détruira les vitraux pour les remplacer par des vitres blanches, voire des verres en losanges ou en treillis.

L'art français s'impose partout au XIII^{ème} siècle. On retrouve l'influence des miniatures de Jean PUCELLE et des vitraux de Chartres jusqu'en Flandre.

En pleine Renaissance, deux siècles plus tard, le Pape JULES II fera venir à Rome le peintre-verrier français, Guillaume de MARCILLAT.

Ce magnifique vitrail a été créé en 1516, par Guillaume de MARCILLAT pour la cathédrale de Cortona, en Italie.

L'ORFÈVRERIE

Du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle, Limoges est le centre de l'orfèvrerie. On fabrique toutes les pièces du mobilier liturgique, crosses, châsses, navettes ... les monuments funéraires, le mobilier civil.

Les reliquaires, les ciboires, les calices, modèles d'élégance, s'exportent dans l'Europe entière.

Les orfèvres s'inspirant de l'architecture et de la décoration flamboyantes, créent des pièces somptueuses, enrichies de figurines, d'émaux, de pierres précieuses.



Le ciboire d'ALPAIS



L
yle décor émaillé de la châsse d'Ambazac
L'œuvre de Limoges LOUVRE

Le saint Thomas conservé au musée du petit Palais à Paris est une des treize plaques émaillées du retable de l'autel majeur de l'Abbaye de Grandmont.

Elle présente le Saint, assis, auréolé, pointant l'index de la main droite vers le ciel et tenant de sa main gauche un Evangile orné de cabochons d'émail.



Ici un détail du plissé très ouvragé de la robe

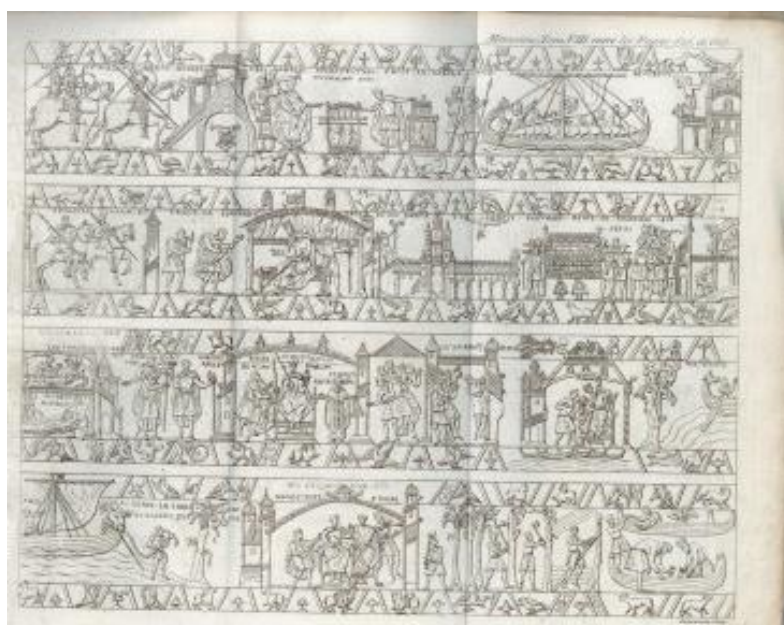
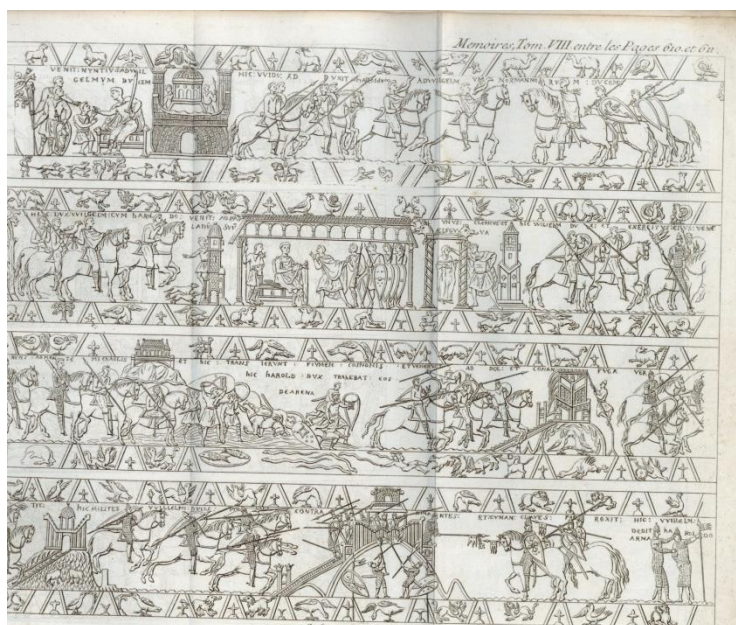
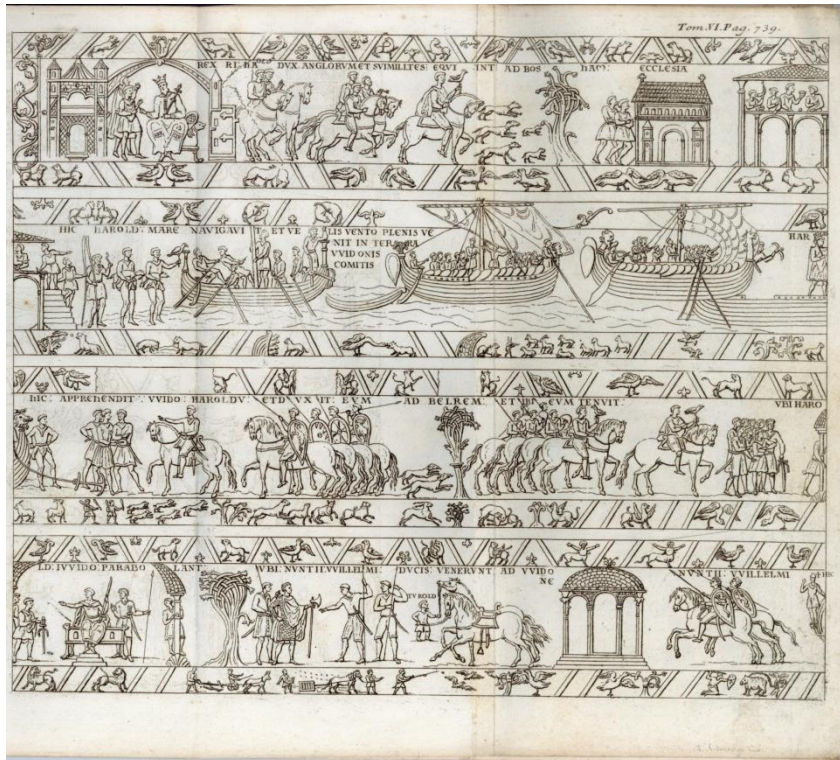


Applique de cuivre repoussé, gravé, doré et ciselé. Cuivre champlé, gravé, ciselé, émaillé et doré. Email bleu foncé, bleu lapis, turquoise bleu moyen, jaune, rouge, blanc, vert. Perles d'émail bleu foncé dans les yeux. Perles d'émail bleu et turquoise. Cabochons de verre bleu et rouge sombre. Cette plaque représente l'état de l'art de l'émail et de l'orfèvrerie limousine au début du XIII^{ème} siècle.



Trois parties de la Tapisserie brodée par la reine MATHILDE, épouse de GUILLAUME le Conquérant. 1803 BM Lisieux

Cette Tapisserie brodée en fils et en laines de différentes couleurs, sur une bande de toile blanche, se trouve gravée dans les volumes VI et VIII de l'Académie des Belles-Lettres, avec une Explication de Lancelot ; et dans les volumes I et II de la Monarchie Française, de Montfaucon.



LES TAPISSERIES

Au Moyen-Age, les Rois et les nobles vivent dans des châteaux-forts, bâtissent lourdes, aux pièces peu éclairées par des fenêtres obturées par du parchemin huileux. Les lieux sont mal chauffés par de grandes cheminées où brûlent des troncs d'arbres entiers.

Pour apporter une note décorative et isoler du froid la pierre des murs, on adopte le goût des tentures de tapisseries. On les exécute souvent dans le château de celui qui les commande.

Le meilleur exemple est celui de la Tapisserie de Bayeux ou « Tapisserie de la Reine Mathilde » du XIème siècle, toute au point d'aiguille, illustrant la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant.

Les thèmes s'inspirent de l'Ancien et du Nouveau Testaments, des allégories, des combats historiques et quelquefois de la vie courante. Arras et Paris sont des centres de production intense car tout riche personnage se doit de couvrir ses murs de ces tentures.

A la fin du XIVème siècle, les tapisseries de la Dame à la Licorne, exposées au musée national du Moyen-Age-Thermes et hôtel de CLUNY à Paris représentent les 5 sens : le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue.

Une 6ème tapisserie a été ajoutée qui porte le nom curieux de « A mon seul désir ». Est-ce le renoncement aux sens ou à la gloire de l'émoi des sens ? Nul ne le sait. François VILLON, dans un recueil « Louange à la Cour », développe déjà les cinq sens.

La beauté des couleurs simples et franches illustre des scènes champêtres remplies de fleurs et d'un riche bestiaire : le singe, le lapin, le lièvre, l'oiseau, le renard, la chèvre et la licorne animal mythique. On ignore leur origine.

La Vue : La Dame tient un miroir dans lequel la licorne a le loisir de se contempler.

L'Ouïe : La Jeune femme joue de l'orgue pendant que la servante actionne les soufflets.

Le Goût : la Dame prend une friandise dans le drageoir apporté par sa servante. Le Goût est aussi représenté par le singe qui goûte à un fruit et par le lion montrant des signes de gourmandise.

L'Odorat : la Dame tresse un collier de fleurs parfumées, pendant que le singe respire une fleur saisie dans le panier.

Le Toucher : La Dame prend délicatement la corne de la licorne de sa main gauche et un étendard de l'autre main.



La dernière tapisserie « **A Mon Seul Désir** » est le dernier volet de la série... Une sorte de conclusion philosophique... Nous y voyons la jeune femme remettre son collier dans la boîte à bijoux tenue par sa servante.

George Sand, « la bonne dame de Nohant », a imaginé qu'elles furent tissées par un prince ottoman prisonnier. Hypothèse farfelue !

Un de ses nombreux amants, Prosper MERIMEE, inspecteur des Monuments Historiques, se rendit au château de Boussac pour admirer les tapisseries dont George SAND lui avait parlé. Il en informa le directeur du musée de Cluny, Mr de SOMMERARD, qui les acquit pour la somme de 25.000 franc-or.

En mauvais état, elles ont été restaurées et elles occupent une magnifique salle arrondie du musée, terminée en juillet 2015 où elles prennent toute leur valeur.

Au Moyen-Age, les tapisseries fabriquées en France se répandent dans toute l'Europe, comme les pièces d'orfèvrerie.

Au XVème siècle, les tapisseries des Flandres supplantent celles de France.

Trois Rois : HENRI IV, LOUIS XIII, LOUIS XIV, finiront, avec beaucoup de difficultés, par rendre à la France sa primauté dans l'art de la tapisserie.

Les Français, comme les touristes étrangers, se pressent pour admirer les témoins de l'ancienne civilisation du Moyen-Age et en apprécier le sens délicat et profond.



La broderie à fils de soie, d'or et d'argent est l'un des arts les plus précieux et les plus prestigieux du Moyen Âge.

Ces œuvres sont aujourd'hui largement méconnues, en grande partie à cause de leur fragilité.

Le musée de Cluny possède l'une des plus belles collections de broderies du 12^e au 16^e siècle du monde.

A Paris, les brodeurs obtiennent leurs premiers statuts à la fin du XIII^e siècle. Ailleurs en France, ils sont souvent regroupés avec les peintres et les sculpteurs et parfois peuvent travailler librement comme à Chambéry.